Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1999)

Heft: 125

Artikel: "Et c'est ainsi que périrent les ennemis de la République"

Autor: Goumaz, Michel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847586

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

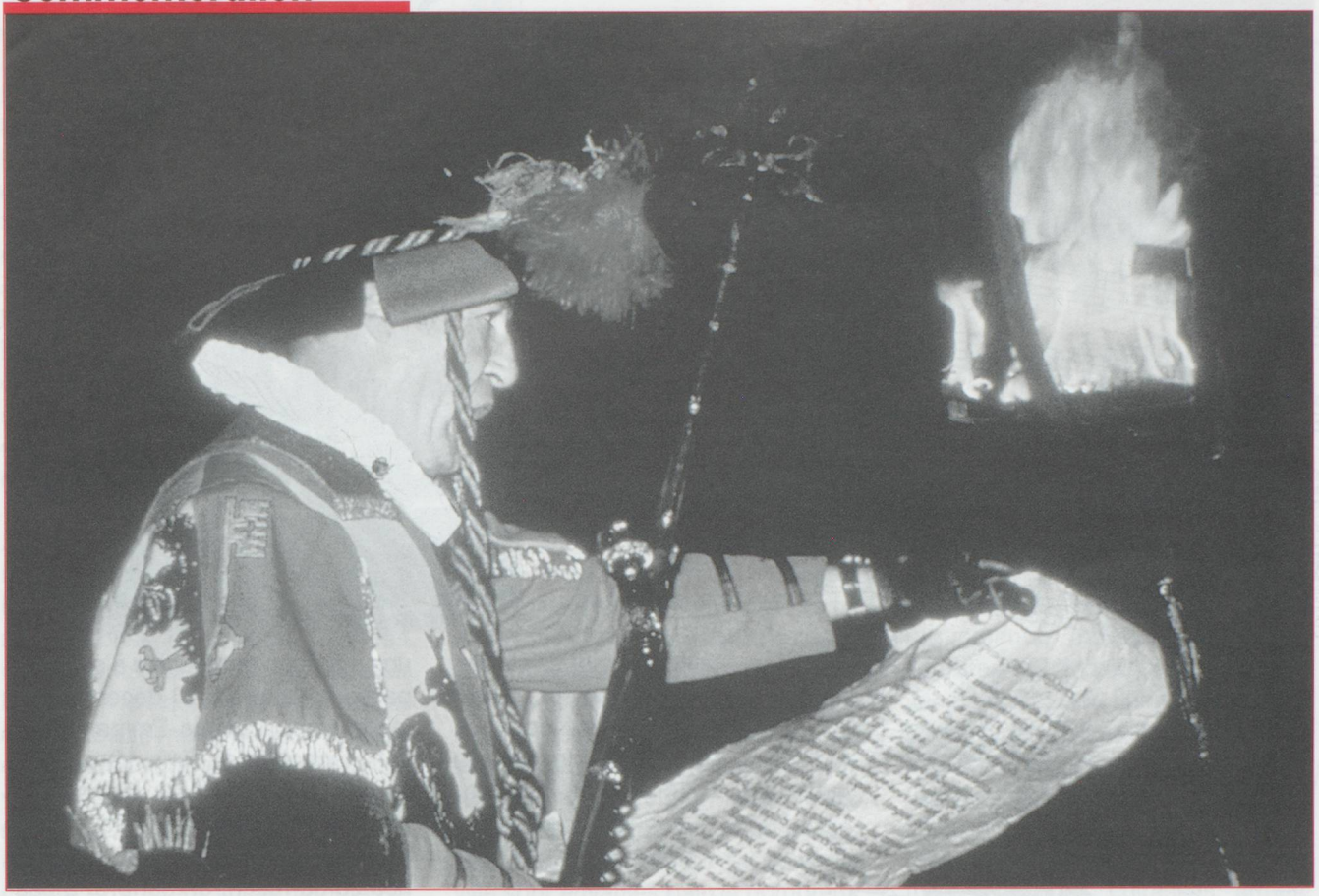
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

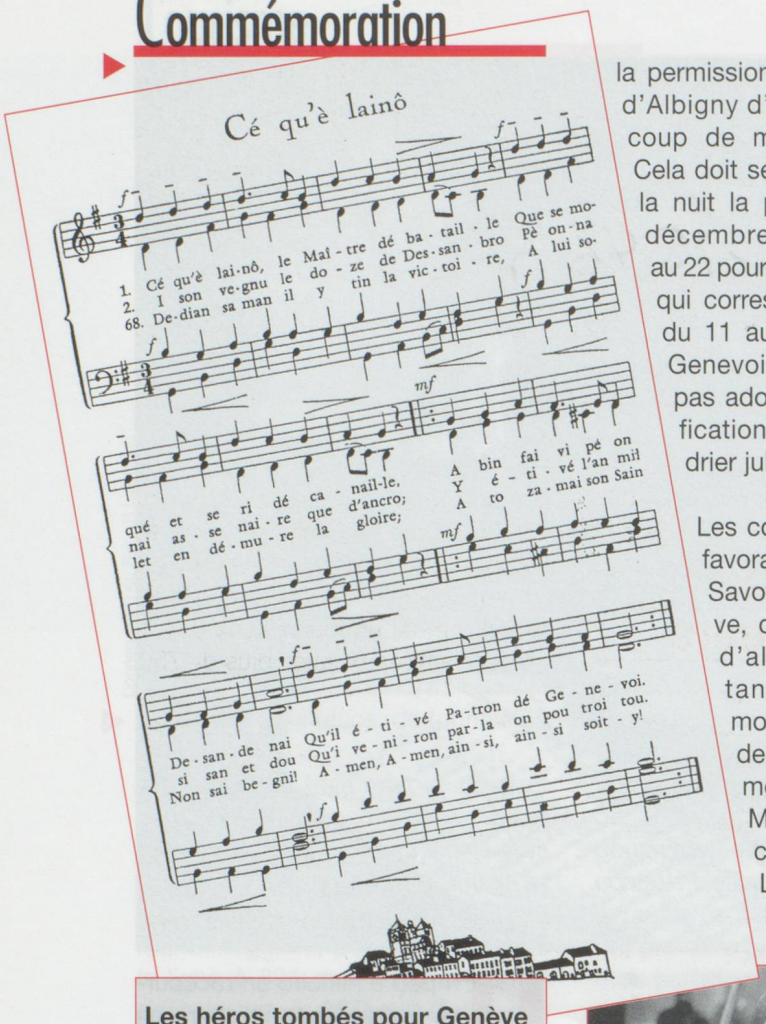


« Et c'est ainsi que périrent les ennemis de la République. »

Que ce soit dans les familles ou les sociétés genevoises, la tradition se perpétue avec vigueur chaque année lors de la nuit la plus noire du mois de décembre. Après avoir chanté le Cé qu'è lainô, véritable hymne des Genevois, le doyen et le benjamin de l'assemblée se saisissent ensemble d'une épée pour briser la fameuse marmite de l'escalade, faite de chocolat et remplie de légumes en massepain, en prononçant cette sentence définitive.

Michel Goumaz

Un peu d'histoire en raccourci. Entrée dans l'histoire en 58 avant J.-C., dans les Commentaires de César de la *Guerre des Gaules*, Genève ne prendra de l'importance sur le plan européen qu'au XVIe siècle. Elle sera pourtant le siège d'un évêché avec un prince-évêque dépendant directement de l'empereur. Au XVIe siècle, le duc de Savoie a des visées sur la cité. Il réussit à faire élire à ce poste des princes de sa Maison. Les Confédérés, comprenant l'intérêt de la situation stratégique de Genève, signent des traités de combourgeoisie avec elle, ce qui permet de contrer les projets du duc. Berne n'apporte pas seulement ses armes mais aussi, en 1536, les idées nouvelles de la réforme. Le prince-évêque et la Maison de Savoie sont éliminés. Cela sera la cause de nombreux affrontements, Genève devenant pour le duc, non seulement une capitale à reprendre, mais encore une ville à laquelle il faut redonner la foi catholique. Au cours des ans, les expéditions se succèdent. Souhaitant rendre la ville à son prince-évêque avant Noël 1602, le duc Charles-Emmanuel Ier, surnommé le chat par les Genevois, donne ▶



la permission au Seigneur d'Albigny d'organiser un coup de main définitif. Cela doit se passer dans la nuit la plus noire de décembre, celle du 21 au 22 pour les Savoyards qui correspond à celle du 11 au 12 pour les Genevois qui n'ont pas adopté les modifications du calendrier julien.

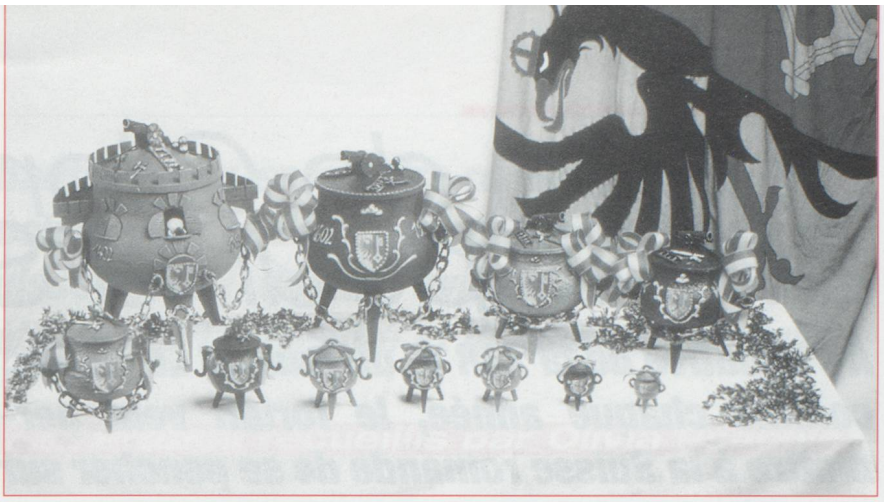
Les conditions sont favorables pour les Savoyards. Genève, qui vit en état d'alerte depuis tant de mois, montre quelques signes de relâchement. On a même donné congé à Monsieur de Villars, capitaine de la garde. Le temps est sec, D'Albigny réunit 150 arquebuses et des échelles démontables qui doivent lui permettre de franchir les murailles. Les Genevois se sont habitués aux mouvements de troupes qui se font régulièrement dans la région et ne donnent pas une attention particulière à ce qui se passe le vendredi 10 décembre. Le lendemain, Charles-Emmanuel Ier, venu incognito de Turin, sa capitale, assiste au conseil de guerre. Les troupes se regroupent vers 22 h et se dirigent vers Plainpalais. À deux heures du matin, on est prêt à passer au pillage dès que la porte de Neuve sera ouverte. Trois cents hommes d'élite, armures passées au noir sont devant la muraille de la Corraterie. Le mur est haut de 7 m. La ville est endormie. C'est le moment de dresser trois échelles. D'Albigny est sûr de son succès et envoie déjà des courriers pour l'annoncer. Trop tôt peut-être car la sentinelle de la tour de la Monnaie, entendant quelques cliquetis, avertit son caporal qui envoie le soldat François Bousezel en reconnaissance sur le parapet. Il voit des ombres et crie « qui vive ! » en faisant partir un coup d'arquebuse avant de s'écrouler, mortellement blessé par l'envahisseur. Ce sera le premier mort de l'Escalade. L'alarme est donnée, le combat commence. La porte de Neuve est attaquée. Un des défenseurs, Isaac Mercier a l'idée de génie de monter sur la porte et de couper la corde qui retient la herse qui s'abat et bloque définitivement la porte. Les Genevois se battent farouchement et repoussent souvent l'adversaire. C'est à la porte de la Monnaie que se passe l'épisode de la bataille qui est resté marqué dans le cœur des Genevois. C'est là qu'on frappe la

Les héros tombés pour Genève
Jean Canal, Louis Bandière, Jean Vandel, Louis Gallatin, Pierre Cabriol, Marc Cambiague, Nicolas Bogueret, Jacques Mercier, Abraham de Baptista, Martin Debolo, Daniel Humbert, Michel Monnard, Philippe Poteau, François Bousezel, Jean Guignet, Jacques Petit qui furent inhumés à Saint-Gervais le 14 décembre 1602. Les deux derniers, Gérard Muzy et Jacques Billon mourront de leurs blessures.

monnaie de la ville. Pierre Royaume en est le chef. Pendant que les combats font rage, sa femme, Dame Royaume, lance de sa fenêtre sa lourde marmite de soupe. Le *Cé qu'è lainô* nous raconte qu'un Savoyard en tomba mort, froid et raide étendu. Elle ne sera pas la seule femme à s'illustrer en ces heures mémorables. Dame Piaget, barricadée dans son étage, lance la clef de sa porte arrière aux défenseurs qui pourront ainsi éliminer les envahisseurs qui avaient pris pied dans l'allée.

À cinq heures du matin, l'ennemi est repoussé de toutes parts. Un coup de couleuvrine tiré le long de la muraille brise les échelles chargées d'assaillants. C'est la débandade. D'Albigny fait sonner la retraite. On compte seize morts et deux blessés qui ne survivront pas du côté genevois. Leurs noms sont toujours régulièrement cités lors des diverses commémorations de l'Escalade et figurent sur le temple de Saint-Gervais.

Berne envoie des renforts qui resteront jusqu'à la signature du traité de paix, le 12 juillet 1603, pour le plus grand soulagement des Genevois et des Savoyards des alentours, nullement concernés par cette guerre qui ne leur apportait que des malheurs.



L'Escalade de nos jours

Bien plus qu'à toute autre fête, le Genevois tient à son Escalade. Au XIXe siècle, les chocolatiers inventèrent la célèbre marmite autour de laquelle se célèbrent aujourd'hui les réjouissances. Pendant trois jours, la ville se replonge dans son passé. Les rues et les places de la vieille ville sont envahies par de nombreux personnages en costumes d'époque afin de faire revivre l'histoire. C'est ainsi qu'une fois l'an seulement, le passage Monnetier, qui descend de la vieille ville vers la Madeleine est ouvert au public. Ce passage secret est si étroit qu'on a de la peine à y passer de face. Les curieux, très nombreux, sont ravis d' arriver en bas où des Genevoises de 1602 leur offrent un verre de vin chaud pour combattre le froid. Sous l'ancien Arsenal, elles servent une soupe aux légumes, toute semblable à celle qui mijotait dans la marmite de la Mère Royaume. Le dimanche en fin d'après-midi quand la nuit tombe, un merveilleux cortège aux flambeaux, avec plus de 750 participants, parcourt les rues sombres de la vieille ville pour arriver dans la cour Saint-Pierre. Il se termine par un gigantesque feu de joie. Ce sont les membres de la Compagnie 1602, forte de plus de 2 300 adhérents qui organisent ces festivités et entretiennent les costumes, casques, cuirasses, armes, drapeaux, etc.

L'Escalade a engendré une autre coutume bien sympathique. Les enfants, costumés, grimés, vont de maison en maison, frappent aux portes pour chanter *À la belle Escalade* et reçoivent friandises ou piécettes. Nous nous souvenons d'un petit bonhomme accompagné par sa sœur cadette qui, formant un duo violon et accordéon, firent la joie de leurs auditeurs attentifs.

Pour tour savoir ou réserver un hôtel
Genève Tourisme, 18 rue du Mont-Blanc,
Case postale 1602, CH Genève 11
Tél 41.22.909.70.70 - Fax 909.70.75

À ne pas manquer

La fête de l'Escalade mérite que l'on fasse le voyage de Genève à cette occasion. Ceux qui l'ont vécue sont tous repartis avec un merveilleux souvenir. Genève Tourisme propose des forfaits hôteliers intéressants. Nous vous suggérons de noter dans votre agenda les dates du 10 au 12 décembre prochains pour aller fêter avec les Genevois, pour la 397e fois, la miraculeuse délivrance de la cité.